

# LA SENTINELLE

Journal populaire paraissant tous les deux mois

**ABONNEMENTS**  
 Pour la France, un An. . . . . 0.50  
 Pour l'Étranger — . . . . . 0.75

**ANNONCES**  
 à la ligne ou son espace. . . . . 0.75  
 Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré.

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**  
 LYON — 24, Rue des Passants, 24 — LYON

Envoyer à cette adresse toutes les Correspondances, Annonces, Abonnements, etc.

**PRIX POUR LA DISTRIBUTION**

25 Exemplaires. . . . .	1 fr.
50 — . . . . .	1.75
100 — . . . . .	3 »
1.000 — . . . . .	25 »

## La Sentinelle crie : Guerre à l'Alcoolisme

### AVIS IMPORTANT

Toute personne qui nous transmettra le montant de cinq abonnements aura droit à en recevoir un sixième gratuitement.

Même faveur est accordée pour chaque multiple de cinq. Si l'on nous transmet le montant de vingt abonnements, on pourra en recevoir vingt cinq. **Pour la modique somme de dix francs on peut donc abonner 25 personnes à un excellent journal.**

**MANIÈRE DE S'ABONNER SANS FRAIS.**  
 — Demander dans n'importe quel bureau de poste une formule de mandat-carte; y inscrire avec ses nom et adresse, l'adresse du journal et la somme de quarante-neuf centimes (0,49). Remettre la formule ainsi remplie au receveur avec 0 fr. 50 et conserver le reçu que celui-ci détache de la formule pour s'en servir au cas où il y aurait quelque réclamation à faire.

### A nos Lecteurs

Depuis une cinquantaine d'années l'alcool fait d'énormes ravages parmi nous. La France qui était autrefois le pays le plus sobre du monde, celui qu'on citait volontiers à l'étranger comme modèle, est en train de conquérir le premier rang sous le rapport de l'intempérance.

Les nations, comme les États-Unis et l'Angleterre, qui ont été les premières contaminées par l'alcoolisme ont, par de vigoureux efforts, fait reculer ce fléau.

Il est temps, qu'en France, nous agissions de même.

La question a certainement fait de grands progrès depuis quelques années; les meilleurs esprits et les pouvoirs publics même s'en préoccupent, mais il est nécessaire de réveiller l'initiative individuelle et de provoquer, en faveur des sociétés de tempérance, un mouvement analogue à celui qui a été le salut pour d'autres peuples.

C'est pour aider à cela que nous fondons notre modeste feuille.

Notre but principal est donc de battre l'alcoolisme. Nous tiens nos lecteurs au courant de cette importante question; nous nous efforçons de détruire bien des préjugés qui existent encore sur les boissons fermentées et nous ne négligerons pas, à l'occasion, d'adresser une parole d'avertissement aux buveurs. Mais nous rappelant que

L'ennui naquit un jour de l'uniformité,

nous nous occuperons souvent aussi de beaucoup d'autres choses qui peuvent intéresser ou distraire agréablement nos lecteurs.

Afin de n'imposer à personne une dépense nouvelle qui pourrait le gêner et de permettre aux plus pauvres même de s'intéresser aux graves questions dont nous voulons nous occuper, nous avons décidé de ne faire paraître d'abord *La Sentinelle* que **tous les deux mois** et d'en abaisser le prix à **Cinquante centimes**, somme que tout le monde peut sacrifier sans inconvénient.

Abonnez-vous donc, chers lecteurs, et abonnez aussi vos amis et connaissances. Pensez donc au bien que vous pouvez faire pour la minime somme de dix francs, en abonnant vingt-cinq personnes à un journal aussi utile que le nôtre.

LA RÉDACTION.

### UNE FORCE MORALE

On a récemment critiqué M. Brunetière, parce qu'il avait parlé, dans un article retentissant, de faillites partielles de la science. Et pourtant il disait vrai, si toutefois on considère comme science certaines élucubrations du matérialisme.

La science, dont il faut bien se garder de médir quand elle ne sort pas du domaine qui lui est propre, a ses limites. Elle ne peut pas créer la vie; il lui est impossible même de l'expliquer ou de la définir. Elle ne pourra jamais transformer une motte de terre et un peu d'eau en une plante vivante. Elle ne peut non plus expliquer comment cette plante se change dans le corps de l'animal, d'abord en globules sanguins, ensuite en chair et en os. Et, moins encore, elle ne peut nous dire comment ce composé chimique qui constitue le corps de l'homme produit la pensée et la volonté.

Si donc, la science ne peut nous révéler le mystère de notre origine et si elle n'a rien à nous apprendre non plus sur le but de la vie, il ne lui reste qu'à se taire sur ces grands problèmes qui inquiéteront toujours, quoi qu'on fasse, l'âme humaine. Cette pauvre âme, désemparée et meurtrie, ne cessera jamais de se préoccuper de l'éternel « au-delà » pour lequel elle se sent née. A travers la fange où elle vit, elle cherchera toujours dans le ciel bleu un Père compatissant, parce qu'elle a encore plus besoin d'espérance que de pain.

On a voulu lui dire, en abusant étrangement de la science, que ses espérances n'étaient que de naïves illusions. Et, comme elle ne pouvait renoncer au bonheur, elle a demandé à la matière ce que celle-ci ne pouvait lui donner. Puisque le plaisir était tout, qu'au delà de la tombe, il n'y avait que le néant, elle a secoué tout frein de la conscience et a abouti à cette immense banqueroute morale à laquelle nous assistons aujourd'hui.

Et maintenant que tant de ruines jonchent le sol, qui refera l'âme de la

France, qui lui rendra ses nobles soucis d'autrefois, son patriotisme, son enthousiasme du beau, ses élans si généreux? Qui lui redonnera son ancienne sobriété et ses vertus domestiques?

Quant à moi, après avoir considéré ce que peut offrir la science pour résoudre les questions vitales qui se posent devant nous et pour nous faire remonter la pente sur laquelle nous avons glissé, je ne vois encore que le vieil Évangile qui puisse répondre à nos besoins. C'est à lui qu'il est nécessaire de revenir. Il nous faut, comme Tolstoï, ce prophète moderne, aller puiser une foi sociale à la source des antiques documents que contient la Bible.

La Bible est et restera toujours le *Livre* de l'humanité. Tandis que les ouvrages de ses détracteurs tombent les uns après les autres dans l'oubli, son influence grandit de siècle en siècle. Et, actuellement, pendant que le matérialisme chante victoire, et tandis que les systèmes de philosophie les plus fameux ne sont connus que de quelques lettrés, elle est le livre populaire par excellence, celui qui s'imprime le plus et qu'on lit le plus. Traduite en 320 langues ou idiomes, les exemplaires en sont répandus tous les ans par millions dans le monde entier.

La Bible ne vieillit pas, parce qu'elle répond aux besoins les plus profonds de l'âme humaine. Les déshérités y trouvent une consolation, les égoïstes un avertissement; elle est pour tous le guide le plus sage dans la conduite de la vie, l'appui le plus ferme de la conscience dans les luttes, parfois si tragiques, entre l'intérêt et le devoir. Enfin elle nous donne la seule solution acceptable du problème de notre destinée.

C'est ce Livre, si souvent incompris, dont on a tant abusé, si étrange, il est vrai, au premier abord, qu'il faudrait lire et méditer. Le comprendre c'est l'aimer et c'est aussi en vivre. Sans doute, c'est le livre du miracle. Et beaucoup de bons esprits dont l'éducation positive répugne au surnaturel en rejettent l'autorité à cause de cela. Mais pourtant, si le Dieu que nous révèle la nature et la conscience existe, se pourrait-il qu'il ne soit jamais intervenu en faveur de sa créature pour la relever et la sauver?

Je ne comprendrais pas le Dieu créateur sans la Révélation. Le Dieu auquel je crois ne peut être inférieur à l'homme, ni plus méchant que lui. En vertu des principes posés par Descartes, il doit y avoir autant de réalité dans la cause efficiente que dans son effet; le plus parfait ne peut être une conséquence du moins parfait; le néant ne saurait rien produire. Je ne pourrais donc pas comprendre que l'auteur de toutes choses, celui qui a fait l'homme — ou si l'on aime mieux la première cellule organisée au moyen de laquelle il a formé tout le reste — ne possède pas au moins toutes les qualités qui se manifestent dans son œuvre.

Comment celui qui a fait l'œil pour voir et l'oreille pour entendre, ne verrait-il pas les souffrances de sa pauvre créature et n'entendrait-il pas ses gémissements? Et comment, voyant et en-

tendant, celui qui a donné la conscience et la raison pour juger, pourrait-il être injuste, au point d'avoir créé un être aussi misérable que l'homme pour l'abandonner ensuite sans secours ni consolation à son malheur? Comment encore celui qui a formé le cœur pour aimer, resterait-il indifférent envers son enfant?

Il n'est pas un artisan qui ne s'intéresse à l'objet que sa main a façonné, pas un artiste qui ne suive avec intérêt l'histoire du chef-d'œuvre qu'il a lancé dans le monde. A combien plus forte raison un père s'intéresse-t-il au sort de ses enfants et s'occupe-t-il d'eux avec une tendre sollicitude, même s'ils se sont égarés. Et Dieu resterait indifférent envers l'homme!...

Un ouvrier est toujours capable de redresser, quand ils se dérangent, les rouages d'une machine qu'il a faite de toute pièce, et Dieu ne pourrait pas agir sur les rouages de cette puissante machine qui est le monde, quand ils ont été faussés par sa créature égarée!...

Tout cela est conforme au bon sens et il est utile dans la vie d'y croire. Je trouve dans le sentiment de la paternité de Dieu une force morale que rien autre ne peut me donner. L'Évangile — non la théologie — est seul capable de régénérer une nation. C'est le puissant levier de l'âme. On ne peut s'en passer dans une œuvre de relèvement. Les sociétés de tempérance, comme la Croix-Bleue, par exemple, qui ont compris cela, sont parvenues, par son moyen, à sauver des milliers de buveurs d'un état qui est généralement considéré comme désespéré.

Voilà ce qu'il nous faut actuellement. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire d'un peuple qui ait pu vivre en dehors de toute religion sans tomber dans la barbarie, et l'expérience qui se poursuit sous nos yeux, jointe aux perspectives qu'on peut entrevoir dans l'avenir, n'est pas faite certes pour démentir cette assertion.

Albin LAFONT.

### POURQUOI FAUT-IL FONDER

DES

### Sociétés de Tempérance?<sup>(1)</sup>

Il est bien évident pour tout homme qui réfléchit aux dangers que nous fait courir l'alcoolisme, qu'il faut en enrayer les progrès par tous les moyens. Mais comment entreprendre cette campagne nécessaire? Il faut compter ici sur l'initiative privée. Nous n'avons pas à attendre beaucoup de secours des rares articles de journaux qui traitent cette question. Nous ne devons pas compter sur les mesures législatives qui viendront en leur temps, c'est-à-dire quand l'opinion publique les aura longuement réclamées. C'est aux

(1) Pour tout ce qui concerne les sociétés de tempérance (création ou renseignements), s'adresser à M. Bianquis, président du Comité National de la Croix-Bleue, à Rouen, 10, rue Duguay-Trouin.

hommes convaincus qu'il appartient aujourd'hui de se dévouer à cette œuvre patriotique, de lui donner leur temps et leur peine.

Que faut-il faire? Répandre dans le peuple la connaissance exacte des méfaits de l'alcool; combattre cette idée partout répandue que le vin est un aliment nécessaire à la santé; réfuter cette erreur unanimement acceptée, que l'alcool est bon et utile aussi longtemps qu'on en use sans excès; montrer les effets dévastateurs de l'alcool sur l'organisme; indiquer ses conséquences redoutables dans l'ordre social; publier partout les résultats de l'enquête médicale, qui aboutit à cette constatation, que la famille de l'alcoolique s'éteint à la deuxième ou troisième génération. Qui fera cette œuvre? Ce devrait être l'école, mais pour le moment elle n'ouvre pas les yeux des enfants sur cette question vitale.

Il faut donc que l'initiative privée crée des conférences destinées à toutes les classes de la société, pour y faire connaître la vérité relativement à l'alcoolisme.

Pour l'avenir, il faut réclamer des mesures énergiques qui restreignent l'extension du fléau. Qui s'en chargera? Ne comptons pas sur les hommes politiques qui ont d'autres intérêts et d'autres ambitions. Adressons-nous aux citoyens et créons un mouvement d'opinion défavorable à tout ce qui permet l'extension de l'alcoolisme. C'est l'œuvre de l'initiative privée, c'est la tâche d'une association.

Pour le présent, il faut guérir tous ceux qui sont atteints de la maladie redoutable! Pour cela, il nous sera précieux de pouvoir nous adresser à des asiles d'alcooliques comme celui qui va être créé à Ville-Evrard. Mais en attendant, nous pouvons faire connaître le seul remède unanimement recommandé par tous ceux qui se sont occupés de la question, l'abstinence totale. Il faut que le buveur soit sollicité, entraîné, qu'il cherche à se corriger et qu'il trouve le seul moyen infaillible, l'abstinence totale. Qui s'occupera de relever les ivrognes, qui prendra la peine de les convaincre; qui les décidera à faire l'essai de l'abstinence totale? Une association de généreux citoyens qui se donneront volontairement cette tâche.

Il ne faut pas attendre que l'alcool

lique soit fidèle à son désir de guérison et s'en tienne obstinément à l'abstinence, s'il n'est encouragé et entouré d'amis qui contrebalancent l'influence des camarades de cabaret. On ne peut compter sur le relèvement du buveur que s'il rompt avec son milieu et ses habitudes. Mais alors il lui faut un nouveau milieu et de nouvelles habitudes. Qui les lui fournira, sinon une société qui le reprend dans son sein et qui s'intéressera directement à lui.

Enfin, pour le relèvement du buveur il est nécessaire qu'il revienne aux sentiments d'un homme religieux. Rien n'est plus difficile pour lui. Il ne faut pas lui montrer la porte ouverte d'une église quelconque, car il sera peu attiré par cette perspective. Il lui faut un milieu religieux, qui n'ait aucun intérêt ni politique, ni ecclésiastique. C'est le rôle d'une association d'hommes religieux qui se contentent de proposer aux ivrognes qu'ils guérissent l'exemple de leur piété.

Une société de tempérance seule peut se charger d'instruire le peuple, d'obtenir des buveurs un engagement d'abstinence totale, et d'engager ceux qui veulent se guérir, dans la voie qui les ramène à la religion oubliée ou perdue.

G. FULLIQUET.

### PAROLES EXTRAITES DE LA BIBLE

*Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; quiconque en fait excès n'est pas sage.* (PROV. XX, 1).

*Lequel de vous donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.* (MAT. VII, 9-11).

*Le Fils de l'homme (J.-C.) est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* (LUC, XIX, 10).

*La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.* (JACQ., I, 27).

### L'ALCOOL NE FORTIFIE PAS

Un membre du parlement belge, M. Picard, prononçait récemment au Sénat ces paroles :

*« C'est une erreur de croire que l'alcool ne sert qu'à favoriser et développer l'alcoolisme. Il sert en grande partie à remplacer l'alimentation insuffisante de l'ouvrier. Ce n'est pas moi qui le dis, mais la science hygiénique. C'est un agent d'épargne contre la dénutrition. »*

Comme ces préjugés sont encore très répandus en France, nous croyons être utile à nos lecteurs, en reproduisant les quelques extraits suivants d'une lettre, par laquelle le Dr Van Coillie réfute ces assertions dans le *Bien Social*, un excellent petit journal qui se publie à Bruxelles.

Monsieur,

*C'est là, une erreur, condamnée aujourd'hui par la science hygiénique que vous invoquez. L'alcool n'est plus considéré comme un agent d'épargne; il circule dans le sang sans se décomposer d'une manière notable, il ne peut donc nourrir.*

*Excitant, soit, mais détestable excitant: l'alcool donne une sensation de stimulation; il refoule le sang vers les parties tégumentaires, il donne le coup de fouet qui emporte un instant; mais cette excitation passagère est bientôt suivie d'une dépression de forces et d'activité qui détruit la stimulation première. La somme de travail produit est inférieure chez ceux qui usent de l'alcool, même modérément, que chez les abstinentes: voilà ce que prouve l'observation rigoureuse et la saine science...*

*On a reconnu que dans les expéditions, tant aux régions glacées des Pôles, qu'au sein des déserts brûlants de l'Afrique, les hommes résistent mieux aux rigueurs de la température quand on les sèvre absolument de tout stimulant alcoolique.*

*De même encore, on constate que dans les pays où l'abstinence compte de nombreux adeptes dans les classes ouvrières, ce sont les abstinentes qui supportent le mieux les labeurs les plus rudes et les plus dangereux, notamment sur les navires....*

### ÉPITAPHE D'UN BUVEUR

Jamais, dit-on, la nuit noire  
Tant fut tard, ne l'a vu sans boire,  
Et jamais le jour ne l'a vu,  
Tant fût-il matin, qu'il n'ait bu  
Mais tandis qu'avec trois ou quatre,  
Il buvait faisant le folâtre,  
La Parque qui ne buvait pas,  
L'a fait aller boire là-bas.

### Un peu de statistique

UN COMMERCE QUI PROSPÈRE. — CE QUI SE BOIT A PARIS. — UNE ÉCONOMIE A FAIRE

Tandis qu'on se plaint partout du marasme des affaires, il est un commerce qui ne cesse de prospérer d'une façon étonnante: c'est celui des alcools.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1880, le nombre de fabricants, entrepositaires, négociants en gros et en détail, placés sous le contrôle de l'Administration des contributions indirectes, s'élevait à 486,896, non compris les propriétaires récoltant et les bouilleurs de cru. Au 1<sup>er</sup> janvier 1893 — 13 ans plus tard seulement — ce chiffre s'est élevé à 558,830, soit 71,424 en plus. Sur ce nombre, il y a un peu plus de 440 mille cafés ou cabarets.

Si l'on ajoute à cela les 1,574,727 propriétaires récoltants des vins et les 597,181 bouilleurs de cru, on peut juger du chiffre d'affaires qui se fait sur les alcools et boissons fermentées.

Rien qu'à Paris, d'après le relevé de la statistique municipale, il se boit 447,446,684 litres de vin, 17,046,609 litres d'alcool, 7,074,611 litres de cidre et 27,358,389 litres de bière. Chaque habitant de notre capitale, en comptant les petits enfants comme les grandes personnes, consomme donc annuellement, en chiffres ronds, 200 litres de vin — on n'en buvait que 187 litres, il y a 3 ou 4 ans — 16 litres d'eau-de-vie, 2 litres de cidre et 12 litres de bière!

Que d'argent on pourrait économiser, si l'on allait, comme notre grand chansonnier Béranger, et comme je le fais moi-même, chercher sa boisson à la fontaine du coin! Et l'on ne s'en porterait pas plus mal.

(A suivre.) Jean BUVEURDEAU.

### BÉRANGER ET LE VIN

Alexandre Dumas père raconte qu'ayant un jour Béranger chez lui, il fit apporter une bouteille de vin de Champagne et des verres.

— Qu'est-ce que cela? demanda le grand chansonnier.

— Vous le voyez, c'est du vin de Champagne, lui répondit l'auteur de *Monte-Christo*.

— Est-ce que tu crois que je bois du vin de Champagne?

— Et pourquoi n'en buvez-vous pas?

— Je ne suis pas assez riche.

— Mais alors, à quel tonneau tirez-vous celui que vous buvez dans vos chansons?

— A la fontaine du coin, morbleu!...  
MORALITÉ: L'eau n'ôte pas l'esprit.

### PENSÉES

Dis-moi ce que tu bois, je te dirai ce que tu es. Em. DESCHANEL.

i Feuilleton de La Sentinelle.

### MÉMOIRES D'UN IVROGNE

#### MON ENFANCE

J'écris ces Mémoires pour tous, mais principalement pour mes frères les ivrognes, les alcooliques, les tombés, les méprisés, les repoussés, et je leur dis: un ivrogne, un alcoolique se relève. A cinquante ans; Dieu m'a tendu la main, comme il est prêt à la tendre à tous ceux qui crèveront à Lui...

Je me vois encore enfant, dans mon village, choyé, gâté, surtout par mon parrain et ma marraine, aubergistes à La Salle... Ceux-ci, pour remplacer ma nourrice qui ne put me donner ses soins longtemps, y suppléèrent en me faisant absorber comme nourriture le lait des vieillards, le vin généreux du Maconnais, sous la forme de trempettes de biscuits.

« Je veux en faire un homme », disait mon parrain à ma mère, qui trouvait quelquefois mon teint trop coquelicot, « ne craignez rien, le vin fortifie, nourrit, et vous verrez mon filleul avant deux ans. »

Le parrain se trompait, j'avais deux ans et je ne marchais pas encore: le vin n'était pas un fortifiant. Le pronostic devait mentir en tout; je ne devins pas

un homme, mais un ivrogne. Et ce qui est pis, c'est que je le fus dès le berceau, cas réputé incurable. Mon père, doué d'une forte constitution, ne fut jamais un buveur, mais il tenait bien le vin, l'on disait de lui: « C'est un vrai Bourguignon. »

Je passai mes six premières années à La Salle et à Mâcon. Puis mon père fut nommé agent des ponts-et-chaussées, à Seyssel (Ain). C'est véritablement dans cette petite ville que je fus élevé.

J'avais sept ans, je m'en souviens encore, j'étais d'une gourmandise effrénée; gare aux placards que la prudence maternelle oubliait de fermer; malheur au garde-manger! J'inspectais et je prélevais une dime sur tout ce qui se trouvait à ma portée, sur le vin de préférence: triste conséquence de mon allaitement vinicole.

Certain jour de printemps, ma bonne mère me dit: « Sois sage, je vais au jardin appeler papa pour le dîner. »

La table était servie, mes yeux caressaient la bouteille, pleine de bon vin rouge de Chautagne, dont un rayon de soleil faisait miroiter les rubis. Je n'y tins plus, je saisis le flacon et avant de le porter à mes lèvres, je lui adressai de brûlantes déclarations d'amour. Je le pressais tendrement sur mon cœur, quand mon père entra brusquement et m'enleva l'objet de mon idolâtrie. Je fus très confus.

Vous devinez la mercuriale devant la maman et la sœur. Mais le mauvais pli était pris; la funeste habitude devait,

dans peu d'années, devenir une passion des plus tyranniques.

Ami lecteur, te souviens-tu de l'adage du fabuliste:

Les gourmands sont toujours punis.

Je devais bientôt en faire l'expérience. Voici comment: nous avions pour voisine une vieille fille qui tenait un petit commerce d'épicerie. Ma mère et elle étaient bonnes amies, et je bénéficiais de cette amitié, car tante Catherine, — c'est ainsi que je l'appelais — mettait souvent dans ma poche, soit un fruit, soit une tablette de chocolat.

Il arriva un jeudi matin, — j'avais alors huit ans, — que, n'allant pas à l'école, je dirigeai mes pas vers l'épicerie de tante Catherine, non pour lui souhaiter le bonjour, mais bien pour voir s'il n'y aurait pas quelque friandise à croquer. La bonne demoiselle me dit: « Tu fais bien de venir, le père Richoud vient de crier: « au four! et je vais porter mon pain. Garde bien la boutique et je te récompenserai. » Je me répandis en protestations de dévouement et je restai gardien.

Tante Catherine avait à peine tourné les talons que mes regards avaient déjà découvert sur la banque, au-dessous des grosses balances de fer battu, des débris, des miettes de fromage bleu, provenant du découpage d'un pain quelconque. Sauter sur ces bribes éparses, en faire une boulette grosse comme une noix, ouvrir la bouche, et... Ah! malheur, c'était du

savon bleu de Marseille!... J'avalai la moitié de ma boulette, et je rejetai l'autre moitié avec tant de violence qu'elle alla se coller au mur où je la laissai.

Pouah! ce que je crachai, je ne puis le dire.

Un demi-siècle s'est passé depuis et malgré moi, quand je vois du fromage bleu, je ressens un léger frisson.

J'ai dit que mon père était agent des ponts-et-chaussées. Il avait alors la surveillance de la première subdivision du Rhône, de la frontière suisse jusqu'à Lyon. Ses absences étaient fréquentes; chaque mois il passait huit ou quinze jours en tournées, et pendant ce temps, ma mère me chargeait de remplir les fonctions de sommelier.

Quand arrivait midi, je prenais un petit pot jaune, de la contenance de trois quarts de litre environ, et j'allais à la cave chercher le vin du dîner. Mais avant de remplir mon récipient, j'avais soin d'en tirer la valeur d'un grand verre, que je buvais précipitamment, de peur d'être surpris. Conséquence: j'étais suffoqué, écoeuré, par la brusque absorption de ce liquide et je refusais de boire au repas, ce qui surprenait ma mère, laquelle disait sententivement: « Hippolyte ne sera décidément pas un ivrogne. »

Si je relate ce fait de mon enfance — j'avais alors environ dix ans — c'est que de cette époque date une autre mauvaise habitude qui vint se greffer sur la première et de laquelle je fus l'esclave également pendant environ quarante années.  
(A suivre.) H. LOISEAU.

## INFLUENCE DE L'ALCOOLISME SUR LA MORTALITÉ (1)

Le tableau de la mortalité annuelle dans les différentes professions prouve d'une manière incontestable l'influence de l'alcoolisme sur le nombre des décès. En Angleterre, tandis qu'il n'y a que 8 décès sur 1,000 individus parmi les membres du clergé et 12 parmi les ouvriers agricoles, il y en a 34 chez les garçons de café ou d'hôtel, soit environ quatre fois plus.

La mortalité est plus grande chez les ouvriers qui usent de boissons alcooliques, même modérément, que chez ceux qui s'en abstiennent complètement.

En Angleterre encore, chez les Récabites et les Fils de Tempérance, sociétés composées d'abstinents, le total des journées de maladie, pour les hommes de 18 à 70 ans, est de 7,48 par semaine, tandis qu'il est de 26 chez les Oldfellows non abstinents. Et la mortalité annuelle qui est de 11 ‰, parmi les membres des sociétés de tempérance, s'élève à 23 ‰, un peu plus du double, parmi les autres.

Les sociétés anglaises d'assurances sur la vie ont fait la remarque que la mortalité, chez les abstinents, était de 25 ‰ au-dessous de la moyenne. Aussi, quelques-unes d'entre elles assurent, dit-on, dans deux catégories, les abstinents et les non abstinents.

En Australie, la vie moyenne qui était de 35 ans chez les convicts, forcément abstinents, n'était que de 23 ans parmi la population civile.

En Allemagne, il meurt 40,000 personnes par an, victimes de l'alcoolisme, en Angleterre, 60,000 et en Russie, 160,000, dont 7 par jour à Saint-Petersbourg seulement.

En temps d'épidémie, les alcooliques sont toujours les premiers frappés, ce qui prouve l'influence néfaste de l'alcool sur notre organisme.

Il est incontestable que l'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies réunies.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS

**Lyon.** — La Société de Tempérance, la Croix-Bleue, a eu sa fête anniversaire le 3 février dernier.

A signaler un banquet de 120 couverts, arrosé avec... de l'eau, qui a obtenu un vrai succès. Les derniers arrivés n'ont pas eu de place et ont dû tenir leur assiette sur les genoux, ce qui ne les a pas empêchés de déjeuner de fort bon appétit. Les buveurs d'eau ont en général ce qu'on appelle un bon coup de fourchette, et leur caractère se ressent du bon état de leur estomac; rarement nous avons vu un banquet où il y eut autant d'entrain et de gaieté. — Salle décorée avec beaucoup de goût et d'originalité; chants fort bien exécutés par la chorale de la Société; toasts nombreux et pleins d'esprit.

A 4 heures de l'après midi, assemblée des membres actifs. Il ressort du rapport présenté par M. Ferrand, l'agent de la Société, que le nombre total des membres s'élevait à cette date à 522, savoir: actifs 107, adhérents 303, cadets 85.

On a procédé dans cette séance à la nomination des membres du Comité directeur pour l'année 1895. Ont été élus: MM. Broux, Claverolas, Defaysse, Devillon, Fulliquet, Guillermin, Heilmann, Lafont, Loiseau, Monod, Priez, Royer et Varloud.

Ce Comité s'est réuni le même soir et a formé son bureau comme suit: MM. Albin Lafont, président; H. Loiseau, vice-président; Horace Monod, secrétaire; Fulliquet, trésorier.

### Entre Curé et Pasteur

Dernièrement, raconte l'Eglise Chrétienne, dans un village du Jura Bernois, la lutte contre l'alcoolisme a uni les efforts du curé et du pasteur. Le programme d'une fête de tempérance qui

(1) Extrait des « Dangers de l'Alcoolisme », par M. Albin Lafont, président de la Société de Tempérance de Lyon. En vente au bureau du journal; prix: 0 fr. 50.

avait lieu dans cette localité débutait par: Culte à l'église catholique, et dans la journée, une réunion publique a été dirigée, de concert, par le pasteur et le curé, qui se sont donné la main, en s'engageant à lutter ensemble contre le terrible fléau qui ruine nos populations. Bel exemple à suivre ailleurs.

### Un hôtel comme il y en a peu

Une innovation qui ne manque pas d'originalité:

Il vient de se fonder à Berne un hôtel à voyageurs dont le programme contient deux articles dignes d'attention:

1° L'administration s'interdit de « pousser » à la consommation du vin;

2° Il ne sera distribué aucun dividende aux actionnaires.

L'inauguration a eu lieu dans un cordial banquet auquel ont pris part tous les actionnaires:

« Faites honneur à ce festin, a dit le président de la société à ses convives, car il vous tiendra lieu de dividendes. »

Cette fondation montre l'influence croissante que prennent chez nos voisins les sociétés de tempérance.

### Le départ de la classe

Ils vont bien MM. les conscrits! Hier soir, sept d'entre eux entraient dans une brasserie du boulevard de la Chapelle, à Paris, et buvaient un grand nombre de consommations en l'honneur de la classe.

Au moment de payer, une discussion s'éleva entre eux et le patron du café. Une rixe s'ensuivit.

Les conscrits renversèrent les tables, brisèrent les glaces et les vitres, et deux d'entre eux, sortant leurs couteaux, se précipitèrent sur le débitant.

A ce moment, un chien de Terre-Neuve, voyant le danger que courait son maître, s'élança sur les jeunes gens; mais il tomba lourdement à terre, frappé de plusieurs coups de couteau par ces forcenés.

Des gardiens de la paix mirent fin à cette scène de sauvagerie; mais les conscrits avaient eu le temps de prendre la fuite. Un des deux qui étaient armés de couteaux est connu. Il est activement recherché.

Le chien, victime de ces forcenés, était un animal de deux ans à peine que son maître avait payé 450 francs.

### Après boire

Une violente discussion s'élevait récemment, rue de Flandre, à Paris, dans un débit de vin tenu par M<sup>me</sup> S..., entre deux individus, V. L., âgé de trente-deux ans, charretier, et A. F., dix-huit ans, garçon boucher.

Des mots désagréables, on en vint bientôt aux mains. Tout à coup, V. L., s'affaissa sur le sol en poussant un grand cri; son adversaire venait de lui planter par deux fois un couteau dans la jambe droite.

Le meurtrier se réfugia dans l'escalier de M<sup>me</sup> S., où il fut découvert quelques instants après et arrêté.

F. a été mis à la disposition de M. Borde, commissaire de police, qui, après interrogatoire, l'a envoyé au Dépôt.

Le blessé, après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

### Ivre-mort

Le jeune B. avait fait, dans un estaminet de la rue de l'Est, à Montceau-les-Mines, le pari de boire un litre d'eau-de-vie. Il en absorba deux grands verres coup sur coup, puis il s'affaissa pour ne plus se relever.

On le transporta chez ses malheureux parents, où il expira pendant la nuit, au milieu d'horribles souffrances.

### Le vin ne fortifie pas

Arlequin ayant bu un jour plus que de coutume, s'écriait de sa voix nasillard: « C'est bien singulier! On dit qu'un verre de vin donne des jambes; en voilà plus de quarante que je bois et je ne peux plus marcher. »

## VARIA

**Le citron.** — Le citron est fréquemment employé comme le rafraîchissant par excellence; il doit cette propriété à l'acide citrique qu'il renferme en grande quantité.

La limonade, ou le suc de citron étendu d'eau et adouci avec du sucre, est non seulement un médicament agréable dans les irritations gastriques peu intenses, mais encore une boisson très salubre. La limonade cuite est moins acide; elle se prépare en versant de l'eau bouillante sur un citron coupé par tranches.

Le suc de citron aiguise l'appétit, arrête les vomissements, résiste aux fièvres malignes, guérit la gale, les inflammations de la gorge, provoque les urines et dissout le calcul.

Si on le distille, il est fort bon pour faire disparaître les taches, les rougeurs de la figure et embellir la peau.

## Souvenirs d'Enfance

*Ah! nous regrettons tous l'enfance qui s'envole.  
Pourtant cet âge heureux n'a-t-il pas ses douleurs?  
Ne nous a-t-on pas vus, sur les bancs de l'école,  
Pousser de longs soupirs et verser bien des pleurs?*

*Qui, c'est vrai, nous pleurons, mais un jour de vacance,  
Une course au grand air, un ballon, un tambour,  
Un de ces mille riens qui plaisent à l'enfance,  
Et le bonheur soudain signalait son retour.*

*Vous avez vu le ciel, pendant un faible orage,  
Verser en même temps la pluie et le soleil;  
Eh! bien, peine et plaisir sur un jeune visage,  
Font du rire et des pleurs un mélange pareil.*

*Mais plus tard la douleur laisse une forte empreinte;  
Il en reste un écho dans notre souvenir;  
Et le jour qui nous voit brisés par son étreinte,  
Porte son noir restet bien loin dans l'avenir.*

*Et voilà ce qui fait que parfois on regrette  
Ce temps où les chagrins sont si vite oubliés,  
Ce passé qui sourit à notre âme inquiète  
Quand les jours de douleur se sont multipliés.*

Pierre LAFONT.

## MATHURINE ET LES DEUX PERDREAUX

Vous connaissez cette histoire:

Un fermier avait tué deux perdreaux. Il les apporte à sa femme et lui dit: « Fais-les cuire, je m'en vais inviter M. le Curé pour nous aider à les manger. »

Mathurine prépare les perdreaux. Elle en approche le nez. Ils sentaient si bon!...

Elle trempe son doigt dans le jus et le suce. C'était délicieux!...

Elle en prend un tout petit morceau et le mange. C'était exquis!...

Elle en prend un second, puis un troisième... Tout une aile y passe. C'était divin!...

A force de tâter, elle avale en entier un des perdreaux. C'était irrésistible!...

Et comme l'appétit vient en mangeant, le deuxième prit bientôt le chemin du premier.

Le chien fut battu, je crois, pour un méfait dont il était bien innocent. La pauvre bête...

**DÉDUCTION.** — Telle est l'histoire du buveur quand il ne veut que se modérer. Il n'y a que l'abstinence totale qui puisse lui permettre de se corriger.

## PRIMES A NOS ABONNÉS

**Hygiène de la bouche.** — Il est reconnu que la santé dépend presque exclusivement du bon fonctionnement de l'estomac, et l'état de celui-ci dépend, à son tour, de celui des dents. Il ne peut y avoir de bonne digestion sans bonne mastication sans bonnes dents.

Beaucoup de personnes négligent de nettoyer régulièrement leurs dents comme si c'était un luxe inutile, tandis qu'il faudrait veiller constamment à leur propreté, pour éviter la carie qui engendre généralement des souffrances très vives et pour conserver un bon estomac.

On ne saurait donc donner trop de soins aux dents et prendre garde surtout

de ne pas employer pour leur nettoyage des produits qui ou attaquent l'émail ou nuisent aux gencives. Une bonne poudre dentifrice est donc une chose des plus utiles.

Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en mettant à leur disposition, à un prix relativement très bon marché, une poudre dentifrice qui réunit toutes les qualités désirables.

Cette poudre, certainement supérieure à tous les produits similaires existant dans le commerce et que nous n'hésitons pas à recommander dans un journal sérieux comme le nôtre, est fabriquée spécialement pour la *Sentinelle* par l'inventeur, un homme méritant toute confiance. Les matières qui entrent dans sa composition sont de tout premier choix et ne contiennent absolument rien de nuisible; son parfum, en outre, est des plus agréables. Les personnes qui en feront l'essai l'adopteront certainement de préférence à tout autre produit du même genre.

Afin de la faire connaître, elle sera livrée à nos abonnés à titre de **prime**, dans une jolie boîte en bois, fermant hermétiquement, au prix de **1 fr. 25 la boîte**, au lieu de 1 fr. 75 (ajouter 0 fr. 25 en plus pour le port).

Nous pouvons fournir également au prix de 1 fr. 10 une brosse à dents de qualité supérieure et d'un modèle spécial.

La boîte de poudre et la brosse pourront être adressées franco au prix de 2 fr. 50.

(Toutes les commandes doivent être adressées à l'Administrateur de la « *Sentinelle* », 24, rue des Passants à Lyon, ou à M<sup>lle</sup> Marie Mack, directrice du restaurant de Tempérance, même adresse, et être accompagnées de leur montant en mandat-poste, bon postal ou timbres-poste).

**On demande des dépositaires sérieux.**

## CAFÉ-RESTAURANT DE TEMPÉRANCE

24, Rue des Passants, 24

PRÈS L'ELDORADO

CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

### Aperçu des Prix

Thé (la tasse).....	0 10
Café.....	0 15
Lait.....	0 15
Cacao.....	0 20
Café au Lait.....	0 20
Sirops.....	0 20
Potage.....	0 15
Légumes.....	0 15
Viandes.....	0 30
Dessert.....	0 15
Limonade, la bouteille.....	0 50

### EAUX MINÉRALES

24, Rue des Passants, 24

Près l'Eldorado

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

**Les dangers de l'Alcoolisme,** par Albin LAFONT. — Prix.... 0.50

**Les dangers du Tabac,** par Albin LAFONT. — Prix.... 0.25

Le Gérant, G. FERRAND.

Imprimerie Nouvelle, rue Ste-Catherine, 3, Lyon.

Magnifique Prime à nos Abonnés

# ARTISTES SCANDINAVES

ALBUM DE LUXE

(Dimensions 0<sup>m</sup>46 × 0<sup>m</sup>33)

Très convenable pour être mis sur n'importe quelle table de salon, salle d'attente, etc.

CONTENANT

## QUATORZE DESSINS ORIGINAUX

REPRODUITS PAR L'HÉLIOGRAVURE DUJARDIN

CET ALBUM CONTIENT :

**DANEMARK**

HENNINGSSEN (FRANTS).  
KROYER (PETER-SEVERIN).  
ROSENSTAND (VILHELM).  
TUXEN (LAURITZ).

**FINLANDE**

BERNDTSON (GUNNAR).  
EDELFEIT (ALBERT).

**NORVÈGE**

HEYERDAHL (HANS).  
PETERSEN (EILIF).  
ULFSTEN (NICOLAI).  
WERENSKIOLD (ERIK).

**SUÈDE**

HAGBORG (AUGUST).  
LARSSON (CARL).  
SALMSON (HUGO).  
WAHLBERG (ALFRED).

*Le tout renfermé dans un splendide carton en toile*

**POUR NOS ABONNÉS : 7 Francs AU LIEU DE 30 Francs**

(Ajouter 1 franc pour le recevoir franco de port et d'emballage)

Toutes les commandes doivent être adressées à l'administrateur de la *Sentinelle*, 24, rue des Passants, à Lyon, et être accompagnées de leur montant en mandat-poste ou bon postal.

Spécialité de Brioche, Croissants et Gâteaux  
**PAIN ANGLAIS**

BOULANGERIE  
**F. LOUDET**

LYON  
230, Avenue de Saxe, 230

**OUVRAGES D'OCCASION**

SALOMON DE LA CHAPELLE

**DOCUMENTS SUR LA RÉVOLUTION**

Lyon et ses environs sous la Terreur 1793-94  
244 pages grand in-8°.  
Prix : 1 fr. 75 (ajouter 0 fr. 45 en plus pour recevoir cet ouvrage franco).  
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

MAISON FONDÉE EN 1881

**FABRIQUE DE SIROPS**

Garantis pur Sucre

**A. RIVE FILS**

Membre du Jury à l'Exposition de 1894

LYON — 78, Rue Tronchet, 78 — LYON

RECOMMANDÉ POUR SA

**SPECIALITÉ DE CITRONNADE & ORANGEADE**

**Pension de Famille**

TENUE PAR M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> PORTA  
28, Rue Lanterne, au 3<sup>me</sup>

CUISINE BOURGEOISE  
PRIX MODÉRÉS

Association Syndicale des Ouvriers Typographes

**IMPRIMERIE NOUVELLE**

MAISON FONDÉE EN 1882  
3, Rue Sainte-Catherine — LYON

JOURNAUX, BROCHURES  
CATALOGUES, MÉMOIRES, LABEURS  
Thèses pour le Doctorat  
TITRES D'ACTIIONS, FACTURES, MANDATS

**FERBLANTERIE, ZINGUERIE, CUIVRERIE**

Lampes et Suspensions de tous modèles

TRANSFORMATIONS ET RÉPARATIONS DE LAMPES

**L. ROUX**

41 — Cours Vitton — 41  
LYON

Articles de Ménage fer battu — Fonte émaillée de premier choix

**GRANDE LAITERIE DE LEYMENT**

GARANTI PUR ET LE MEILLEUR DU BUGEY

Beurre extra pur crème — Fromages frais

**LOUIS CHARNAY**

LYON — 53, Rue Garibaldi, 53 — LYON

ON PORTE A DOMICILE — SERVICE DEUX FOIS PAR JOUR

FABRIQUE D'EAU DE SELTZ

**MAISON PELLOUSSAT**

Fondée en 1853

138, Rue de Vauban, 138

LYON

Spécialité de Limonades au citron, Siphons et Bouteilles

MAISON DE CONFIANCE

**GRANDE ÉPICERIE LACHENAL**

LYON, 28, Cours Gambetta, 28, LYON

**SPÉCIALITÉ DE CAFÉ, THÉ, CACAO**

CONSERVES ET PÂTES ALIMENTAIRES

Livraison franco à domicile

